

Les relatives possessives en mbochi (C25)*

Jean-Marc Beltzung, Annie Rialland & Martial Embanga Aborobongui

Laboratoire de Phonétique et Phonologie

UMR 7018 (CNRS/Sorbonne-Nouvelle)

This paper deals with the possessive constructions — either connective or relative — in Mbochi (C25), a Bantu language spoken in Congo-Brazzaville. In Mbochi, as in most languages of the same group (C20), the underlying /CV-/ form of nominal prefixes never surfaces as such but is targeted by two main processes: *consonantal dissimilation* and *vowel elision*. Both processes are in complementary distribution and the alternations triggered by them may explain the surface forms of both connective and relative constructions. In order to provide the necessary background for the study of Mbochi relative clauses, the three subject markers of Mbochi are introduced and the main verbal suffixes are also discussed. Thereafter, a detailed presentation and analysis of the relative constructions is given. Finally, we discuss the prosody of these constructions, showing that relative clauses in Mbochi have no particular tonal markers and we propose a model involving superimposed boundary tones to account for their intonation.

1 Introduction

Le mbochi (ou embósi, C25) est une langue bantoue du groupe C20 parlée au Congo-Brazzaville, dans les régions administrative de la Cuvette et des Plateaux. Nous nous intéresserons plus particulièrement, mais non exclusivement, au dialecte de Boundji (parlé dans la sous-préfecture de Boundji) dont le troisième co-auteur est locuteur natif.

Cet article porte sur les relatives, tant du point de vue segmental que prosodique. Avant d'aborder les relatives proprement dites, il étudie la construction connective, afin de montrer les similarités entre la construction connective et la construction relative. Ces études nécessitent un préalable : une analyse des

* Cette recherche a été réalisée avec le soutien de l'ANR BANTUPSYN (ANR-08-FASHS-005-01), Programme ANR-DFG franco-allemand. Nous tenons à remercier Laura Downing, la co-directrice de l'ANR-DFG, pour son soutien et ses commentaires toujours pertinents. Nous remercions également Larry Hyman, Cédric Patin, Lisa Selkirk ainsi que tous les auditeurs du Workshop on Relative Clauses in Bantu (Paris, 8–9 janvier 2010).

processus de dissimilation consonantique des préfixes et de réduction de hiatus qui opèrent dans ces deux constructions. Cette étape est nécessaire pour identifier les morphèmes en jeu sous leurs diverses variantes. Elle resituera aussi le mbochi dans le contexte plus large des langues bantoues des groupes C et B où apparaissent précisément ces processus de dissimilation consonantique typologiquement rares.

La dernière partie sera consacrée à la prosodie des relatives, qui dépassera aussi le cadre des relatives, dans la mesure où elle illustrera des caractéristiques centrales du système prosodique de la langue, entre autres, la "superposition des tons de frontière", lesquels ne s'inscrivent pas dans la ligne des tons mais se surimposent aux tons lexicaux, les rehaussant ou les rabaissant.

2 Dissimilation consonantique des préfixes

En mbochi (C25), certaines alternances permettent de dégager une distribution complémentaire qui concerne non seulement les préfixes de classe nominale (PN)¹ mais également les constructions possessives (connectif et relatives). Cette distribution complémentaire émerge principalement de l'application de deux processus phonologiques indépendants : *dissimilation* consonantique et *élision* vocalique. Dans cette section, nous examinons l'allomorphie des préfixes de classes nominales provoquée par ces deux règles phonologiques.

2.1 L'allomorphie des préfixes de classes

De manière générale, tous les préfixes de classes nominales du mbochi ont une structure sous-jacente de type /C \hat{V} -. Néanmoins, dans cette langue, cette structure n'apparaît jamais telle quelle mais est soumise à une règle de dissimilation consonantique impliquée par la nature du premier segment des racines auxquelles elle est préfixée ainsi qu'à une règle d'élision de la première voyelle d'une séquence vocalique hétéromorphémique.

Les exemples figurant sous (1) et (2) mettent en évidence le fonctionnement de ces deux processus phonologiques à travers les préfixes de classe nominale 1 et 2 respectivement (les tons bas ne sont pas notés) :

¹ Les abréviations utilisées dans cet article sont les suivantes : **Aux** auxiliaire, **Con** connectif, **Conj** conjoint, **GI** groupe intonatif, **GP** groupe phonologique, **H** ton haut, **HV** harmonie vocalique, **Inf.** infinitif, **MS** marqueur sujet, **PN** préfixe nominal, **PR** préfixe relatif, **Prog.** progressif, **PV** préfixe verbal, **RV** racine verbale et **VF** voyelle finale.

(1) Allomorphes du préfixe de classe 1 /mo-/ (Amboulou 1998:63–64)

a.	mo-ási	→	<u>mw</u> -ási	"épouse"
	mo-ána	→	<u>mw</u> -ána	"enfant"
b.	mo-dímí	→	<u>o</u> -dímí	"cadet"
	mo-kondzi	→	<u>o</u> -kondzi	"chef"
	mo-búru	→	<u>o</u> -búru	"étranger"
	mo-lómi	→	<u>o</u> -lómi	"mari"
	mo-yíri	→	<u>o</u> -yíri	"femme"

(2) Allomorphes du préfixe de classe 2 /ba-/ (Amboulou 1998:65)

a.	ba-ási	→	<u>b</u> -ási	"épouses"
	ba-ána	→	<u>b</u> -ána	"enfants"
b.	ba-kondzi	→	<u>a</u> -kondzi	"chefs"
	ba-kúsu	→	<u>a</u> -kúsu	"tortues"
	ba-nyama	→	<u>a</u> -nyama	"animaux"
	ba-mbusa	→	<u>a</u> -mbusa	"biches"
	ba-kóló	→	<u>a</u> -kóló	"escargots"

Dans ces exemples, la consonne du préfixe s'efface devant une racine à initiale consonantique (1b, 2b) et apparaît telle quelle devant une racine à initiale vocalique (1a, 2a). Ainsi, les préfixes de classe 1 et 2 se réalisent comme [mw-]/[o-] et [b-]/[a-] respectivement². Les autres préfixes nominaux, exceptés les préfixes non marqués morphologiquement (classes 1b, 5b, 9 et 10), sont également soumis à ce type d'alternance (cf. /mo-bura/ → [obura] "chenille (cl.3)", /mi-kili/ → [ikili] "pays (cl.4)", etc.). En mbochi, comme dans la plupart des langues bantu, les séquences vocaliques créées par la concaténation morphologique peuvent être résolues de différentes manières. La première stratégie consiste en une *formation de glide* (cf. 1a). Ainsi, lorsqu'un préfixe qui se termine par une voyelle /i/ ou /o/ précède une racine à initiale vocalique dont la voyelle est différente de la voyelle du préfixe, la voyelle du préfixe se réalise comme un glide correspondant (cf. /mi-ésé/ → [myésé] "soleil (cl.4)"). La seconde stratégie consiste en une *élision vocalique* (cf. 2a) qui efface la première voyelle d'une séquence vocalique hétéromorphémique lorsque la voyelle du préfixe est différente de /i/ ou /o/ (cf. /ma-ína/ → [mína] "dents (cl.6)").

D'après ce que l'on vient d'évoquer, le mbochi présente un cas de distribution complémentaire des préfixes de classes nominales. Cette distribution complémentaire, qui découle d'une application disjonctive des règles de dissimilation et d'élision, pourrait être exprimée de la manière suivante :

² Néanmoins, des formes comme [moro]/[bare] "personne(s)" suggèrent que le matériel segmental des préfixes de classe 1 et 2 est conservé dans les représentations de surface lorsque la racine est monosyllabique. Ainsi, il n'est pas impossible que ces deux formes puissent être dérivées des représentations /mo-ro/ et /ba-re/ (cf. Amboulou 1998:63).

(3) Distribution complémentaire des préfixes mbochi

Préfixe	Racine		Forme de surface	Processus
CV-	CV...	→	<u>V</u> -CV...	C → ∅ / ___ V-C
	VC...	→	<u>C</u> -VC...	V → ∅ / ___ -V

Ce type de distribution met en évidence deux processus indépendants. Le premier processus, qui efface la consonne du préfixe devant une racine à initiale consonantique, peut être analysé comme le résultat d'un processus de *dissimilation* consonantique et le second processus, qui efface la voyelle du préfixe devant une racine à initiale vocalique, peut être interprété comme un simple cas d'*élision* dont le but consiste à éviter la formation d'une séquence vocalique (hiatus) hétéromorphémique.

2.2 Processus identiques dans d'autres langues des zones B et C

Le mbochi ne semble pas être la seule langue de la zone B et C à connaître une telle alternance dans les préfixes de classes nominales. En **orungu** (B11b, Gabon, Ambouroué 2007) par exemple, les préfixes de classes nominales, généralement de type CV-, alternent entre C, CG (où G = glides), V et ∅. Dans cette langue, une séquence vocalique hétéromorphémique est résolue soit par une *élision vocalique* lorsque V₁ est une voyelle {e,a,o} et où /o/ est précédé du glide /w/, soit par une *formation de glide* lorsque V₁ est une voyelle {i,o} et où /o/ est précédé par n'importe quelle consonne exceptée /w/. Comme le montrent les données sous (4), ces deux stratégies de résolution de hiatus s'appliquent lorsque le thème est à initiale vocalique :

- (4) Orungu : élision et formation de glide (Ambouroué 2007:64–65)
- a. e-ze-ó má → e-z-ó má "une chose (cl.7)"
a-wa-á ná → a-w-á ná "des enfants (cl.2)"
- b. i-mi-á ngá → i-my-á ngá "des outils de fer (cl.4)"
o-mo-á ná → o-ŋw-á ná "un enfant (cl.1)"

En revanche, lorsque le thème est à initiale consonantique il y a *homorganie* de la consonne dans les classes 9 et 10 (/N-/), *élision vocalique* dans les classes 1, 3, 4 et 6, lorsque le thème débute par une approximante labiale (V → ∅ / m ___ + {β, w}) mais *élision du préfixe nominal* (PN) dans les autres cas :

- (5) Orungu : élision du PN (Ambouroué 2007:67–70)
- cl.1 o-mo-nomé → o-nomé "un homme"
o-mo-gá → o-yá "un roi, un chef"
- cl.2 a-wa-nomé → a-nomé "des hommes"
a-wa-gá → a-yá "des rois, des chefs"

cl.3	o-mo-tóndó	→	<u>o</u> -tóndó	"un panier"
	o-mo-kili	→	<u>o</u> -kili	"un chemin"
cl.4	i-mi-tóndó	→	<u>i</u> -tóndó	"des paniers"
	i-mi-kili	→	<u>i</u> -kili	"des chemins"

Selon nous, ce que Ambouroue (2007) interprète comme une élision du préfixe pourrait être interprété en terme d'épiphénomène résultant de (i) l'effacement de la consonne du préfixe devant un thème à initiale consonantique (dissimilation) et (ii) l'effacement de la voyelle de l'augment (élision de V₁) devant la voyelle du préfixe. Par conséquent, la dérivation d'une forme comme /o-mo-nómé/ → [onómé] "un homme" pourrait être la suivante :

(6) Dérivation possible pour /o-mo-nómé/ "un homme"

UR	/o-mo-nómé/	"un homme"
Dissim.	o-o-nómé	
Elision	o-nómé	
SR	[onómé]	

Si l'analyse est correcte, l'orungu montre le même cas de dissimilation consonantique par effacement que le mbochi.

Le **doko** (C30, Congo, Grégoire & Janssens 1999) présente le même type d'alternances que le mbochi et l'orungu : lorsque le thème est à initiale vocalique, le préfixe de classe se réalise [C-] (7b,d,f,h) mais lorsque le thème est à initiale consonantique le préfixe se réalise [V-] (7a,c,e,g) :

(7) Doko : allomorphie des PN (Grégoire & Janssens 1999:417)

cl.1	a.	ó-mò-kònzì	→	<u>ó</u> -kònzì	"chef"
	b.	ó-mò-áná	→	<u>ó</u> -m-áná	"enfant"
cl.2	c.	á-bà-kònzì	→	<u>á</u> -kònzì	"chefs"
	d.	á-bà-áná	→	<u>á</u> -b-áná	"enfants"
cl.3	e.	ó-mò-púté	→	<u>ó</u> -púté	"rat"
	f.	ó-mò-èngà	→	<u>ó</u> -m-èngà	"huile"
cl.4	g.	í-mì-púté	→	<u>í</u> -púté	"rats"
	h.	í-mì-èngà	→	<u>í</u> -m-èngà	"huiles"

Grégoire & Janssens (1999:419) évoquent clairement ce type d'alternance. Selon eux, les préfixes de classe nominale du doko portent un ton bas dans les représentations sous-jacentes et l'augment est accompagné d'un ton haut (/V̄-CV̄-/)³. Dans ce cas, il paraît plus probable — et les processus tonals semblent le confirmer ici — que la résolution de hiatus suite à l'effacement de la consonne du préfixe de classe soit résolue par l'effacement de la voyelle du préfixe.

³ Néanmoins, la voyelle de l'augment n'apparaît jamais devant l'interrogatif "combien ?" et dans certains syntagmes exprimant un lien de parenté (cf. /mì-ínó màngó/ → [mínó màngó] "combien de dents ?", *[ámínó]). De la même manière, l'augment n'apparaît jamais lorsque le nom est accompagné d'un déterminant numéral.

En **lempiini** de Eyuga (Blanchon & Alihanga 1992), un dialecte mbaana (B62) parlé au Gabon, la distribution des préfixes de classes nominales est à peu près similaire à celle du mbochi. Dans ce dialecte, la plupart des préfixes de classes, généralement de type /CV-/, alternent entre [C-] et [V-] selon la nature du premier segment de la racine. Si la racine est à initiale consonantique (8a.), le préfixe apparaît comme [V-] dans les représentations de surface ; si la racine est à initiale vocalique (8b.), le préfixe se réalise [C-], [CV-] ou [CG-] selon la voyelle qui suit :

- (8) Lempiini : allomorphie des PN 1–4 (Blanchon & Alihanga 1992:25)
- | | | | | | |
|-------|----|---------|---|-----------------|-------------|
| cl.1. | a. | mo-kari | → | <u>o</u> -kari | "épouse" |
| | b. | mo-ana | → | <u>mw</u> -aana | "enfant" |
| cl.2 | a. | ba-kari | → | <u>a</u> -kari | "épouses" |
| | b. | ba-ana | → | <u>ba</u> -ana | "enfants" |
| cl.3 | a. | mo-tʃwi | → | <u>o</u> -tʃwi | "tête" |
| | b. | mo-aya | → | <u>mw</u> -aya | "intestin" |
| cl.4 | a. | me-tʃwi | → | <u>e</u> -tʃwi | "têtes" |
| | b. | me-aya | → | <u>my</u> -aya | "intestins" |

En **yisangu** (B42, Gabon, Ondo-Mebiame 2000), certains préfixes présentent un cas de dissimilation consonantique identique à celle du mbochi. Dans cette langue, l'occlusive vélaire /g/ des classes nominales 7 et 15 — /gi-/ et /gu-/ respectivement — s'efface devant une racine à initiale consonantique. Devant une racine à initiale vocalique, il y a généralement une formation de glide ou une élision vocalique suivie d'un allongement compensatoire de V₂. Les formes suivantes mettent ces différents processus en évidence :

- (9) Yisangu : allomorphie des PN 7 et 15 (Ondo-Mebiame 2000:123–133)
- | | | | | | |
|-------|----|-----------|---|------------------|------------|
| cl.7 | a. | gì-páàlì | → | <u>ì</u> -pàlì | "matin" |
| | | gì-sòòtsù | → | <u>ì</u> -sò:tsù | "bûche" |
| | | gì-lìngà | → | <u>ì</u> -lìngè | "robe" |
| | b. | gì-èdù | → | <u>gy</u> -ê:dù | "barbe" |
| cl.15 | a. | gù-lááb-à | → | <u>ú</u> -lá:bè | "voir" |
| | | gù-yì-à | → | <u>ú</u> -yì | "manger" |
| | | gù-yùlù-à | → | <u>ú</u> -yùlù | "entendre" |
| | b. | gù-isì | → | <u>gw</u> -î:sì | "jour" |
| | | gù-èlà | → | <u>gw</u> -ê:là | "ruse" |
| | c. | gù-ògù | → | <u>g</u> -ò:gù | "bras" |

Il est intéressant de remarquer que l'effacement de l'occlusive vélaire des préfixes de classes 7 et 15 laisse une position consonantique flottante. Les exemples sous (10) montrent que cette position flottante bloque l'application d'une règle d'élision qui prend pour cible les séquences vocaliques hétéromorphémiques :

- (10) Yisangu : élision bloquée (Ondo-Mebiame 2000:72,78)
- | | | | | |
|----------|------------|---|---------|---------------------------|
| cl.6+7 | mà-gì-sòtù | → | máísòtù | "petite bûche" (*mí:sòtù) |
| cl.16+15 | và-gù-sù | → | vóúsù | "devant" (*vú:sù) |

Dans ces formes, le fait que la première voyelle ne s'efface pas devant la voyelle du préfixe (*mí:sòtù, *vú:sù) semble confirmer la présence de l'occlusive vélaire voisée au niveau synchronique. En d'autres termes, après l'effacement de l'occlusive vélaire voisée, les deux positions vocaliques ne sont pas adjacentes mais séparées par une position consonantique vide.

En **kisakata** (C34, Congo, Tylleskär 1987), les préfixes des classes 1, 3, 5, 14 et 15 — reconstruits *mu-, *mu-, *di-/yi, *bu- et *ku- respectivement — apparaissent sans consonne initiale dans les représentations de surface (cf. [ù-kíə] "femme" (cl.1), [ù-kê] "queue" (cl.3), [i-bá] "arbre" (cl.5), etc.). Néanmoins, il est difficile de savoir si l'effacement de la consonne initiale est un processus synchronique provoqué par une règle de dissimilation consonantique productive dans la langue ou si ces préfixes ne possèdent pas de consonnes initiales dans les représentations sous-jacentes. Contrairement à ce qui se passe dans les langues que nous avons déjà évoquées, les radicaux du kisakata sont tous à initiale consonantique. Dans ces conditions, il paraît difficile de trouver des alternances dans lesquelles cette consonne réapparaît. Néanmoins, une forme comme [dí] "oeil (cl.5)" (cf. Tylleskär 1987:25) semble suggérer que la consonne du préfixe /dì-/ réapparaît devant l'une des rares racines à initiale vocalique. Par ailleurs, le pluriel de cette forme, [mî] "yeux (cl.6)", semble confirmer cette hypothèse. Ces deux formes mettent en évidence une distribution complémentaire identique à celle du mbochi. Ainsi, la voyelle des préfixes /dì-/ et /mà-/ s'efface devant une racine à initiale vocalique (*élision*) et seule la consonne apparaît en surface. Devant une racine à initiale consonantique, la consonne du préfixe de la classe 6 apparaît toujours en surface mais la consonne du préfixe de la classe 5 n'apparaît jamais. Par conséquent, il est possible que ces formes correspondent aux représentations /dì-î/ "oeil" et /mà-î/ "yeux" respectivement.

Pour terminer, il est important de signaler que la plupart des langues du groupe C20 connaissent également une alternance des préfixes de classes nominales provoquée par la nature du premier segment de la racine. Ainsi, le mboko (C21), l'akwa (C22), le ngare (C23), le koyo (C24) présentent la même distribution que les langues précédemment citées : la consonne d'un préfixe de classe nominale s'efface devant une racine à initiale consonantique (dissimilation par effacement) mais cette consonne réapparaît devant les racines à initiales vocalique. Les données figurant sous (11) mettent en évidence ce type d'alternance en **koyo** (C24, Gazania & Hyman 1996, Ndinga Oba 2004) :

- (11) Koyo : allomorphie des PN 1, 3 et 5 (Gazania & Hyman 1996)
- | | | | | |
|----|-----------|---|----------|--------------------------|
| a. | mo-ndʒwée | → | o-ndʒwée | "abeille" (cl.1) |
| | mo-lómi | → | o-lómi | "mari" (cl.1) |
| | mo-bengi | → | o-bengi | "chasseur" (cl.1) |
| | mo-kóní | → | o-kóní | "malade" (cl.1) |
| b. | mo-ána | → | mw-ána | "enfant (cl.1)" |
| | mo-éri | → | mw-éri | "étoile (cl.1)" |
| | mo-ásí | → | mw-ásí | "épouse (cl.1)" |
| c. | mo-ósa | → | m-ósa | "nom de personne (cl.1)" |
| d. | mo-límu | → | o-límu | "mâne" (cl.3) |
| | mo-sémbá | → | o-sémbá | "termitière" (cl.3) |
| e. | di-lóngó | → | i-lóngó | "sang" (cl.5) |
| | di-húndú | → | i-húndú | "ventre" (cl.5) |
| | di-bóru | → | i-bóru | "cerveau" (cl.5) |

A l'instar de ce qui se passe en mbochi (C25), la consonne des préfixes de classes nominales s'efface devant une racine à initiale consonantique (11a,d,e) mais apparaît telle quelle devant une racine à initiale vocalique (11b,c). En revanche, seules deux langues du groupe C20 ne connaissent pas une telle dissimilation : le likwala (C26) et le likuba (C27).

2.3 Dissimilation consonantique et structure du connectif

En mbochi, la dissimilation consonantique des préfixes est très importante dans l'analyse des constructions possessives (connectifs et relatives). Dans cette langue, le marqueur connectif (con) est composé d'un élément en accord de classe avec le premier nom et *précède* le second nom. Dans sa forme minimale, le connectif apparaît sous la forme de la voyelle /á-/, excepté pour les classes 1 et 9 où le ton est bas.

Fontaney (1988:124) note par exemple que la forme caractéristique de ce marqueur consiste en une consonne initiale correspondant à la classe du premier nom suivie de la voyelle -a (H ou B). Il est intéressant de noter que ce type de construction semble être soumis à la distribution complémentaire observée dans les préfixes de classes nominales du mbochi. Autrement dit, le marqueur du connectif pourrait être analysé comme un clitique de type /CV=/ (cf. Fontaney 1988:125). Ce marqueur possède deux allomorphes : (i) [á-] (très peu représenté), qui apparaît devant une racine à initiale consonantique (précédée par un préfixe de classe /Ø-/) et (ii) [Cá-], que l'on trouve devant un préfixe de classe lui-même soumis à la règle de dissimilation consonantique. Dans ce dernier cas, la voyelle du connectif s'efface en provoquant *l'allongement* de la voyelle du préfixe (élision de V₁ et allongement de V₂). Dans tous les cas, le ton haut associé au marqueur du connectif est conservé. En définitive, la structure du connectif pourrait être analysée de la manière suivante :

(12) Structure du connectif en mbochi (PN morphologiquement marqué)

Connectif	PN	Racine	Forme de surface
Cá-	CV-	CV... → VC... →	CV́V-CV... Cá-C-VC...

Les exemples figurant sous (13) mettent en évidence le fonctionnement de la construction connective dans le dialecte olee du mbochi, laquelle est similaire dans le dialecte mbochi de Boundji :

(13) Dialecte olee (Fontaney 1988:125, Amboulou 1998:55 ff.)

- a. ba-ána bá=mo-yíri → [bána bóoyíri]
 "les enfants de la femme" (cl.2-1)
 ba-ána bá=ba-yíri → [bána báayíri]
 "les enfants des femmes" (cl.2-2)
 ba-loi bá=ba-mbóa → [aloi báambóa]
 "les docteurs des villages" (cl.2-2)
 mi-ína má=ba-yíri → [mína máayíri]
 "les dents des femmes" (cl.4-2)
 bi-ána bá=ma-kɔ → [byána báakɔ]
 "bourgeons de bananiers" (cl.8-6)
 bo-unu bá=mo-bengi → [bunu bóobengi]
 "la machette du chasseur" (cl.14-1)
 mo-umbá má=mo-kondzi → [mumbá móokondzi]
 "le tombeau du chef" (cl.3-1)
- b. Ø-pémbé lá=di-ína → [pémbé ládína]
 "la blancheur de la dent" (cl.5b-5)
- c. ba-loi bá=Ø-mbóa → [aloi ámboá]
 "les docteurs du village" (cl.2-1b)
 mo-unga má=Ø-mbwándé → [munga ámwándé]
 "la queue du chien" (cl.3-1b)

Les formes figurant sous (13a) montrent le cas le plus répandu de formation du connectif : la consonne du préfixe de classe s'efface en vertu de la règle de dissimilation consonantique et la consonne du préfixe connectif apparaît dans les représentations de surface. La forme sous (13b) montre quant à elle que lorsque le préfixe de classe nominale du second nom précède un nom à initiale vocalique, la voyelle du préfixe est effacée (élision) et la consonne apparaît dans les représentations de surface. Dans cette forme, la voyelle du préfixe connectif ne peut s'allonger en raison de la présence de la consonne du préfixe de classe nominale. Enfin, les formes figurant sous (13c) montrent que lorsque le préfixe nominal est de type /Ø-/ (cl.1b, 5b, 9 et 10), la consonne du préfixe connectif s'efface en vertu de la règle de dissimilation consonantique évoquée plus haut et la voyelle de ce préfixe est brève dans les représentations de surface.

3 Marqueurs sujet et suffixes temporels

Avant d'aborder la structure des constructions relatives de type possessif en mbochi, nous allons nous intéresser dans cette section aux différents marqueurs sujet ainsi qu'aux suffixes temporels qui forment les constructions verbales du mbochi.

3.1 Les marqueurs sujet

Dans cette langue, les marqueurs sujet indiquent généralement *l'aspect* et doivent s'accorder avec le sujet nominal qui précède. En mbochi, trois types de marqueur sujet coexistent : le marqueur sujet *perfectif* (MS1), le marqueur sujet *imperfectif* (MS2) et le marqueur sujet *statif* (MS3).

Bedrosian (1996/1997:36) note par exemple que le marqueur sujet *perfectif* (MS1), qui exprime une action accomplie, est "[...] formed with the concord vowel and a high tone". En ce qui concerne le marqueur sujet *imperfectif* (MS2), qui exprime une action non accomplie ou sur le point d'être accomplie, celui-ci consiste "[...] of the concord marker syllable with a high tone and the concord vowel with a low tone (CVV with HL tone)" (Bedrosian 1996/1997:37). Enfin, le marqueur sujet *statif* (MS3), exprimé à l'aide de la copule /dí/ "être", "[...] carries the concord tone and the concord marker vowel" (Bedrosian 1996/1997:37).

Fontaney (1988:123) note quant à elle que les préfixes verbaux (i.e. les marqueurs sujet) sont de deux types : "[...] one being a vowel alone, V-, and the other consisting of a consonant and this same vowel, CV-; the latter type being restricted apparently to certain classes, 2, 3, 4, 7, 8, 14, and C being *b y m*". Selon elle, "A verbal prefix, VP, is an element of all finite constructions, except the imperative affirmative singular. It agrees with the subject (except in relative clauses), its form corresponding to the class of the noun represented or the person" (Fontaney 1989:77).

Si, comme nous le pensons, la dissimilation consonantique à l'œuvre dans les préfixes de la langue s'applique également aux marqueurs sujet, la structure sous-jacente des marqueurs perfectif (MS1) et imperfectif (MS2) serait alors la suivante (où RV = racine verbale et VF = voyelle finale/marqueur temporel) :

(14) Marqueurs de sujet perfectif et imperfectif en mbochi

a. <i>Perfectif</i> (MS1) C _i V _i '-RV-VF	b. <i>Imperfectif</i> (MS2) C _i V _i '-C _i V _i -RV-VF
--	---

Dans chacune de ces formes, le marqueur sujet est préfixé à la racine verbale et est déterminé par la classe du nom sujet qui précède. Le MS1 est formé à l'aide du préfixe de classe du nom sujet suivi d'un ton haut flottant et le MS2

est formé à l'aide du préfixe de classe, d'un ton haut flottant et d'un préfixe verbal qui s'accorde avec le nom sujet. D'une manière formelle, ton flottant mis à part, la construction imperfective peut être considérée comme une reduplication segmentale de la construction perfective. Pour prendre un exemple concret, la construction imperfective de la classe 1 aura la forme suivante : /mo-´-mo-RV-VF/. Dans cette construction, la consonne du préfixe verbal s'efface devant une racine à initiale consonantique (dissimilation) et le ton haut flottant s'associe à la première voyelle. La forme de surface attestée en mbochi, [móo-RV-VF], présente une voyelle longue dont la première partie porte un ton haut. Par ailleurs, Bedrosian (1996/1997:36, fn 5) note que les jeunes locuteurs du mbochi ont tendance à remplacer la voyelle du préfixe d'accord par la voyelle [a] dans les formes du perfectif⁴. Quoi qu'il en soit, les exemples figurant sous (15) mettent en lumière la formation du perfectif et de l'imperfectif dans cette langue :

(15) Aspect perfectif et imperfectif en mbochi (Bedrosian 1996/1997:37)

- a. ba- yúru ba- ´- bvé- i Ø- kónjì
cl.2- femme cl2- H.MS1- jeter- VF H.conj cl.9a- arbre

"les femmes ont jeté le bois"
→ [ayúru ábvéé kónjì]

- b. bi- bóβó bi- ´- bi- lé- a bi- bvúa
cl.8- gorille cl8- H- cl8.MS2- grimper- VF cl.8- arbre

"les gorilles grimpent aux arbres"
→ [ibóβó bíléa ibvúa]

Dans la première forme, qui marque le perfectif, la consonne du préfixe verbal — mais également celle du préfixe nominal — s'efface en vertu de la règle de dissimilation consonantique établie plus haut. La voyelle de ce préfixe apparaît comme une voyelle brève dans les représentations de surface. Dans la seconde forme, qui marque l'imperfectif, la consonne du préfixe verbal s'efface en vertu de la règle de dissimilation consonantique et la séquence vocalique qui en résulte apparaît comme une voyelle longue dans les représentations de surface.

3.2 Les suffixes verbaux

Selon Amboulou (1998:173), les suffixes verbaux servent à noter le temps (présent, passé récent, passé lointain) et le mode (subjunctif, impératif) du verbe. Ces suffixes sont également accompagnés d'un marqueur sujet (MS) ou d'un marqueur sujet relatif préfixé au verbe. A l'instar des préfixes, les voyelles des

⁴ Dans le dialecte de Boundji, certaines formes laissent à penser que cette voyelle aurait remplacé la voyelle préfixale originale y compris dans les constructions imperfectives.

suffixes sont soumises à une harmonie vocalique (HV). Les principaux suffixes verbaux de la langue sont listés sous (16) :

(16) Suffixes temporels (Fontaney 1989:80–83, Amboulou 1998)

■ Présent, futur	-à (-è ou -ò selon l’HV)
■ Passé récent	-ì (-è dans les monosyllabes, -ù selon l’HV)
■ Passé lointain	-á (-é ou -ó selon l’HV)
■ Narratif	-í (-ú selon l’HV)
■ habituel	-àà

En observant de plus près les données du mbochi, il est intéressant de remarquer que les suffixes verbaux sont, dans la plupart des cas, indissociables des marqueurs sujet en ce que, par exemple, le suffixe /-à/ du présent implique nécessairement un préfixe sujet à l’imperfectif et le suffixe /-ì/ du passé récent implique nécessairement un marqueur sujet au perfectif. Les données figurant sous (17) mettent cette observation en évidence :

(17) Marqueurs sujet et suffixes verbaux temporels (Amboulou 1998)

- a. *Présent (imperfectif, MS1)*
- | | | | |
|----------------|---|--------------------------|-----------------|
| ba-’-ba-bong-a | → | <u>bá</u> abong <u>a</u> | "brûler (cl.2)" |
| mo-’-mo-bong-a | → | <u>mó</u> obong <u>a</u> | "brûler (cl.3)" |
| mi-’-mi-bong-a | → | <u>mí</u> ibong <u>a</u> | "brûler (cl.4)" |
- b. *Passé récent (perfectif, MS2)*
- | | | | |
|-------------|---|------------------------|-----------------|
| ba-’-bong-i | → | <u>á</u> bong <u>i</u> | "brûler (cl.2)" |
| mo-’-bong-i | → | <u>ó</u> bong <u>i</u> | "brûler (cl.3)" |
| mi-’-bong-i | → | <u>í</u> bong <u>i</u> | "brûler (cl.4)" |

Dans le reste de cet article, les suffixes verbaux porteront, par convention, l’étiquette VF sans plus de précisions concernant la valeur temporelle qu’ils véhiculent.

4 Relatives de construction possessive

En mbochi, la structure des relatives est à peu près similaire à la structure du connectif. Dans cette langue, les constructions relatives sont parallèles aux constructions possessives. On peut reconnaître la séquence suivante de marqueurs :

(18) Structure des relatives en mbochi

<i>Préfixe relatif (PR)</i>	<i>Préfixe verbal (PV)</i>	<i>Thème verbal</i>
$C_iV_i-’-$	$C_iV_i-’-$ $C_ia-’-$	RV-VF

Le marqueur relatif $C_iV_i-’$ est composé d’un marqueur de classe C_iV_i- en accord avec l’antécédent et d’un ton haut — excepté pour les classes 1 et 9, où le ton est bas — que l’on peut supposer être celui du connectif. Dans le parler du troisième co-auteur, qui a les caractéristiques du parler des "jeunes" de Boundji

évoqué par Bedrosian 1996/1997, le préfixe verbal a deux formes principales : C_iV_i- — excepté pour pour les classes 1 et 9, où le ton est bas — et C_ia- ⁵. La forme C_iV_i- du préfixe verbal est segmentalement identique au préfixe relatif et son ton varie en fonction de la classe des préfixes. La forme C_ia- comporte une consonne identique à celle du relatif et donc, en accord de classe avec l'antécédent. Le [á-] est un des "marqueurs sujet" du dialecte des "jeunes" de Boundji.

Dans cette partie, nous avons évité le terme "préfixe sujet" utilisé dans la partie précédente (MS1 et MS2) et nous lui avons préféré le terme de "préfixe verbal" (PV). Ce préfixe, qui est le plus souvent identique aux marqueurs sujet, n'est, en effet, pas un sujet lorsque l'antécédent n'est pas lui-même sujet (cf. section 4.2). Par contre, il a toujours une valeur aspectuo-temporelle. Le terme "préfixe verbal" qui ne renvoie à aucune fonction nous a donc semblé préférable.

Nous allons maintenant considérer la construction des relatives dans le dialecte de Boundji, plus précisément dans le parler du troisième co-auteur, et distinguer deux types de relatives (type 1 et type 2) en fonction de leur préfixe verbal, lequel varie en fonction des temps et des aspects :

(19) Structure des relatives dans le dialecte mbochi de Boundji

	PR	PV	Thème
Type 1 :	Ant. C_iV_i-	C_iV_i-	RV-VF (prés., fut., passé réc.)
Type 2 :		C_ia-	(passé lointain)

Le type 1 exprime le présent, le futur et le passé récent. Il est construit à l'aide de deux préfixes identiques à celui de l'antécédent (Ant.) qui entrent dans la formation du préfixe relatif (PR) et du préfixe verbal (PV). En ce qui concerne les tons, le préfixe relatif et le préfixe verbal sont tous deux accompagnés d'un ton haut flottant, excepté pour les classes 1 et 9, où le ton est bas. Au type 2, le préfixe verbal ne retient de la classe de l'antécédent que la consonne ; sa voyelle est /a/ quelle que soit la classe. A l'instar de la construction relative de type 1, le préfixe relatif et le préfixe verbal sont accompagnés d'un ton haut flottant excepté pour les classes 1 et 9, où le ton est bas. De manière générale, le préfixe verbal est soumis à la règle de dissimilation consonantique évoquée plus haut. La consonne du préfixe est alors effacée devant une racine à initiale consonantique et une voyelle longue apparaît en surface.

⁵ Dans le dialecte olee du mbochi, le marqueur relatif sujet porte un ton polaire (cf. Amboulou 1998:179) qui varie en fonction du ton de la racine verbale : si la voyelle qui suit le préfixe relatif est à ton bas, le préfixe aura un ton haut ; si la voyelle qui suit le préfixe relatif est à ton haut, le préfixe aura un ton bas.

4.1 Constructions relatives dont l'antécédent est sujet (RAS)

Dans ce type de construction, l'antécédent est sujet et le préfixe de classe de celui-ci est exprimé à deux reprises (préfixe relatif et préfixe verbal). Devant une racine à initiale consonantique, la consonne du préfixe verbal est effacée en vertu de la dissimilation consonantique évoquée plus haut. L'effacement de cette consonne crée une séquence vocalique (i.e. un hiatus) qui est résolue par l'effacement de V₁ et l'allongement de V₂. Les données figurant sous (20) montrent le fonctionnement des RAS de type 1 :

(20) RAS de type 1 (passé récent)

- a. mo- kwáyí mo- ´- mo- ´- bom- i ´ N- gaŋga
 cl.3- machette PR3- H- PV3- H- tuer- VF H.conj cl.1b- féticheur
 "la machette qui a tué le féticheur"
 → [okwáyí móóbomí ŋgaŋga]
- b. mo- tswétswelé mo- ´- mo- ´- bve- i
 cl.3- orange PR3- H- PV3- H- tomber- VF
 "l'orange qui est tombée"
 → [otswétswelé móóbve]

Ces constructions appellent plusieurs remarques. Le ton haut flottant après la voyelle finale sous (20a) apparaît lorsqu'un objet suit directement le verbe (conjoint). Dans la forme sous (20b), la voyelle finale du passé récent subit un abaissement (/i/ → [e]) dans les monosyllabes et la séquence vocalique qui en résulte est simplifiée.

En ce qui concerne les RAS de type 2, qui apparaissent uniquement lorsque la voyelle finale marque le passé lointain, celles-ci se différencient des constructions de type 1 en ce que la voyelle du préfixe verbal est invariablement une voyelle basse /a/. Les exemples figurant sous (21) montrent le fonctionnement de ce type de relatives :

(21) RAS de type 2 (passé lointain)

- a. mo- kwáyí mo- ´- ma- ´- bom- á ´ N- gaŋga
 cl.3- machette PR3- H- PV3- H- tuer- VF H.conj cl.1b- féticheur
 "la machette qui avait tué le féticheur"
 → [okwáyí máábomá ŋgaŋga]
- b. mo- tswétswelé mo- ´- ma- ´- bve- á
 cl.3- orange PR- H- PV- H- tomber- VF
 "l'orange qui était tombée"
 → [otswétswelé máábvá]

Dans les représentations de surface, la consonne du préfixe verbal s'efface devant une racine à initiale consonantique et ce en vertu de la règle de dissimilation consonantique. La séquence vocalique qui résulte de l'application de cette règle

est résolue par l'effacement de la première voyelle et l'allongement subséquent de la voyelle du préfixe verbal (*allongement compensatoire*).

Dans la formation des relatives dont l'antécédent est sujet, il arrive que l'antécédent ne soit pas spécifié. Dans ce cas, celui-ci est exclusivement exprimé par l'accord qui forme la construction relative : / (mo-oro) ye-ye-yémb-i/ → [(moro) yeyémbi] "(la personne) qui a chanté" (cl.1). Cet exemple montre également que les préfixes de classe 1, à l'instar des préfixes de classe 9, ne sont jamais accompagnés d'un ton haut flottant. Dans ce type de relatives, lorsque le verbe est suivi d'un objet quelconque, le sujet apparaît avant le verbe et l'objet est post-posé au verbe : / (mo-oro) ye-ye-sé-a ' mo-ndzεε/ → [(moro) yeeséá ndzεε] "(la personne) qui danse l'Ondzele (un type de danse)".

4.2 Constructions relatives dont l'antécédent est objet (RAO)

Les constructions relatives dont l'antécédent est objet (RAO) ont exactement la même structure que les RAS. Néanmoins, dans ce type de construction, l'objet (antécédent) apparaît avant le verbe et le sujet est post-posé au verbe. L'objet peut être non spécifié (sous entendu) mais le sujet est obligatoire. Les données figurant sous (22) montrent le fonctionnement des RAO de type 1 :

(22) RAO de type 1 (passé récent)

- a. ma- tɔrɔ ma- ' - ma- ' - sómb- i ' ngá
 cl.6- banane PR6- H- PV6- H- acheter- VF H.conj 1sg.
 "les bananes que j'ai achetées"
 → [atɔrɔ máásómbí ngá]
- b. mi- eré mi- ' - mi- ' - bvúŋ- i ' N- góo
 cl.4- chose PR4- H- PV4- H- couper- VF H.conj cl.1b- mère
 "les choses que la mère a coupées"
 → [myéré mííbvúŋú ngóo]

La voyelle finale dans la forme de surface figurant sous (22b) s'harmonise avec la voyelle de la racine et se réalise par conséquent comme une voyelle haute et arrière ([-u]).

A l'instar des RAS de type 2, le préfixe verbal des RAO de type 2 montrent, de manière invariable, une voyelle basse là où les RAS ou RAO de type 1 ont une voyelle identique au préfixe d'accord. Les exemples figurant sous (23) montrent le fonctionnement de ce type de relative :

(23) RAO de type 2 (passé lointain)

- a. ma- tɔrɔ ma- ' - ma- ' - sómb- á ' ngá
 cl.6- banane PR6- H- PV6- H- acheter- VF H.conj 1sg.
 "les bananes que j'avais achetées"
 → [atɔrɔ máásómbá ngá]

- b. mi- eré mi- ´- ma- ´- bvúŋ- á ´ N- góo
 cl.4- chose PR4- H- PV4- H- couper- VF H.conj cl.1b- mère
 "les choses que la mère avait coupées"
 → [myéré máábvúŋá ŋgóo]

Dans ces formes, la consonne du préfixe verbal s'efface devant une racine à initiale consonantique en vertu de la règle de dissimilation consonantique et la séquence vocalique qui en résulte est résolue par l'effacement de la voyelle du préfixe d'accord et l'allongement subséquent de la voyelle du préfixe verbal.

4.3 L'ambiguïté des constructions relatives

Dans certains cas, lorsque le verbe est suivi d'un nominal quelconque, il existe une ambiguïté entre le sujet et l'objet. En mbochi, les exemples figurant sous (24) peuvent être considérées comme étant ambiguës :

(24) Relatives de type 1 (passé récent) ambiguës (RAS ou RAO ?)

- a. mo- mbɔri mo- ´- mo- ´- bér- i ´ Jean
 cl.3- gendarme PR3- H- PV3- H- taper- VF H.conj Jean
 i. "le gendarme qui a tapé Jean" ou
 ii. "le gendarme que Jean a tapé"
 → [ɔmbɔri móóbéri Jean]
- b. N- dzɔyi ye- ye- bom- i ´ mo- beŋgi
 cl.1a- éléphant PR1- PV1- tuer- VF H.conj cl.1- chasseur
 i. "l'éléphant qui a tué le chasseur" ou
 ii. "le chasseur qui a tué l'éléphant"
 → [ndzɔyi yeebomí obeŋgi]

Pour lever l'ambiguïté, le mbochi introduit l'auxiliaire "être" /di/, suivi d'un suffixe verbal, devant le verbe principal. Dans la plupart des cas, cet auxiliaire est réalisé comme une affriquée [dz] lorsqu'il précède une voyelle haute antérieure. Si la construction relative est de type RAS, le verbe principal suit l'auxiliaire et l'objet se place en position finale de la construction (l'objet est souligné) :

(25) RAS de type 1 (passé récent) avec auxiliaire /di/

- mo- mbɔri mo- ´- mo- ´- di -i lá Co- bér -a Jean
 cl.3- gendarme PR3- H- PV3- H- Aux.- VF avec Inf.- taper- VF Jean
 "le gendarme qui a tapé Jean"
 → [ɔmbɔri móódze lóbéré Jean]

En revanche, si la construction relative est de type RAO, le sujet de l'auxiliaire et le verbe principal se placent en position finale de la construction (le sujet est souligné) :

(26) RAO de type 1 (passé récent) avec auxiliaire /di/

mo- mbɔri mo- ' - mo- ' - di -i Jean lá Co- bér- a
cl.1- gendarme PR1- H- PV1- H Aux.- VF Jean avec Inf.- taper- VF

"le gendarme que Jean a tapé"

→ [ɔmbɔri móódze Jean lóbéré]

Outre les cas d'harmonie vocalique, les formes sous (25) et (26) appellent plusieurs remarques. Premièrement, la voyelle haute de l'auxiliaire "être" provoque l'affrication de la consonne coronale voisée /d/. A ce stade, la forme intermédiaire est [dzi-i]. Par la suite, la voyelle haute finale s'ouvre en vertu d'une règle productive en mbochi qui ouvre la voyelle haute antérieure après une racine monosyllabique ([dzi-e]) et la séquence vocalique est résolue par l'effacement de la voyelle de l'auxiliaire ([dz-e]). Deuxièmement, il semble que le préfixe de l'infinitif, qui apparaît toujours comme [o-] dans les formes de surface, puisse être analysé comme un préfixe de type /CV-/ dans les représentations sous-jacentes. La consonne de ce préfixe étant soumise à la règle de dissimilation consonantique, celle-ci ne réapparaît jamais dans les formes de surface puisque toutes les racines verbales du mbochi sont à initiale consonantique. En l'espèce, il est impossible de connaître l'identité de cette consonne et c'est pourquoi nous l'avons signalée à l'aide d'un C majuscule dans les représentations sous-jacentes.

4.4 Synthèse

D'après ce qui a été évoqué plus haut, le mbochi ne possède pas de morphème relatif à proprement parler. A l'instar de la construction connective, les constructions relatives se forment à l'aide de deux préfixes (PR et PV) identiques au préfixe de classe nominale de l'antécédent. La voyelle du second préfixe varie en fonction du temps que prend le verbe (marqué par la voyelle finale) et les deux préfixes sont accompagnés d'un ton haut dans toutes les classes exceptées les classes 1 et 9, où le ton est bas. Toutefois, et contrairement à la construction connective, ces deux préfixes ne sont déterminés que par l'antécédent. Dans la plupart des cas, le préfixe verbal (PV) est soumis à la règle de dissimilation consonantique évoquée dans la section 2 et la voyelle de celui-ci s'allonge pour compenser l'effacement de la voyelle du premier préfixe suite à la création d'une séquence vocalique hétéromorphémique (résolution de hiatus).

5 La prosodie des énoncés avec proposition relative en mbochi

Les relatives mbochi n'ont pas de marqueurs tonals spécifiques, que ce soit des tons ou des processus. Les tons que l'on rencontre sont ceux des morphèmes

impliqués et les processus sont ceux qu'on attend, vu les constituants en jeu. Dans cette partie, nous considérerons l'intonation des relatives et la structuration en groupes phonologiques (PP) et groupes intonatifs (GI) qu'elle manifeste. La présente étude de la prosodie des relatives s'intègre à une étude d'ensemble que nous menons actuellement sur la prosodie du mbochi. Nous présenterons, dans un premier temps, quelques caractéristiques générales du système prosodique de la langue.

5.1 Quelques caractéristiques générales du système prosodique mbochi

Le mbochi est une langue à tons ponctuels (H et B) qui exclut les contours tonals sur une more. La langue a des contraintes fortes contre la formation de tels contours et met en œuvre divers processus pour les éviter. Un des points les plus intéressants est l'absence de downstep (ou downdrift) déclenché par l'alternance des tons H et B. Ceci ne veut pas dire que dans un énoncé tous les tons H ou B soient réalisés sur la même hauteur, mais que dans un domaine donné, ils le sont. Les modifications des réalisations des tons H ou B se font d'un domaine à l'autre, en fonction des changements de registre, comme nous le verrons plus loin.

Notre analyse s'inscrit dans une hiérarchie prosodique qui, au dessus du groupe clitique (caractérisé uniquement par des processus segmentaux) comporte deux niveaux : le Groupe Phonologique (GP) et le groupe intonatif (GI).

■ **Groupe Phonologique (GP).** Les GP sont des domaines caractérisés segmentalement par des réductions de hiatus, lesquelles sont associées à des processus tonals de réduction de contour. Ces domaines ne présentent pas de downstep, c'est-à-dire d'abaissement des tons H par des tons B. Dans chaque PP, les tons sont réalisés dans un registre donné, qui peut être plus ou moins étendu. Les PPs sont les constituants au niveau desquels les registres de réalisations tonales sont définis. Ces registres dépendent de la structure informationnelle (topique, focus, dislocation) et de leur position à l'intérieur du Groupe Intonatif (le dernier PP d'un GI étant régulièrement abaissé).

■ **Groupe Intonatif (GI).** Ils sont caractérisés par un ton de frontière, ce qui est typologiquement une caractéristique commune des GI. Ces tons de frontière du mbochi sont différents des tons lexicaux (ou grammaticaux) : ils ne sont pas réalisés sur les mêmes niveaux que les tons H et B : ils se surimposent aux tons, entraînant la formation de variantes tonales relevées ou rabaisées. Les deux types de ton interagissent : un ton haut de frontière (H%) n'est pas réalisé à la fin du GI mais est attiré par le dernier ton H, lequel ne se trouve pas nécessairement en finale d'énoncé. Un ton bas de frontière (B%) reste sur la dernière syllabe,

qu'elle soit de ton H ou de ton B. Il amène à un niveau bas un ton H final et rabaisse le ton haut préfinal ou la séquence de tons hauts préfinals.

Ce cadre ayant été mis en place, nous allons maintenant considérer la prosodie d'énoncés comportant des relatives.

5.2 Analyse de la prosodie d'énoncés avec relative

Elle est fondée sur un corpus de 90 phrases, établi par l'équipe de BAN-TUPSYN pour explorer les constructions relatives dans les langues bantoues. Ce corpus a été traduit en mbochi par un des co-auteurs de cet article : Martial Embanga Aborongui puis enregistré par lui-même en interaction avec Laura Downing. Les phrases en mbochi ont été lues sans expressivité particulière, comme en réponse à une demande d'information. Dans un premier temps, nous allons analyser des exemples d'énoncés afin de montrer comment les énoncés contenant des relatives peuvent être subdivisés et quels sont les principaux marquages de ces subdivisions.

5.2.1 Énoncés sans subdivision en GP ou GI

La présence d'une relative n'implique pas nécessairement une subdivision intonative. Ainsi, l'énoncé figurant sous (27) n'est divisé ni en GPs ni en GIs (dans cet exemple et les exemples suivants, les propositions relatives apparaissent en gras) :

(27) Énoncé sans subdivision en GP ou GI

ba- ána bá- ba- yúlu ba- ' - ba- ' - βel- a Co- tsáβ -a
C12- enfant C12.con- C12- femme PR2- H- PV2- H- pouvoir- VF Inf.- nager- VF
bó ba- ' - ba- san- áá sa N- dzálé
prog. C12- H- C12.MS2- amuser- VF dans C19- rivière

[bána báayúlu **bááβel** **ɔtsáβa** bó báasanáá sá ndzálé]_{GI}
"Les filles **qui peuvent nager** s'amuse dans la rivière"

La figure 1 montre la courbe mélodique de cet énoncé :

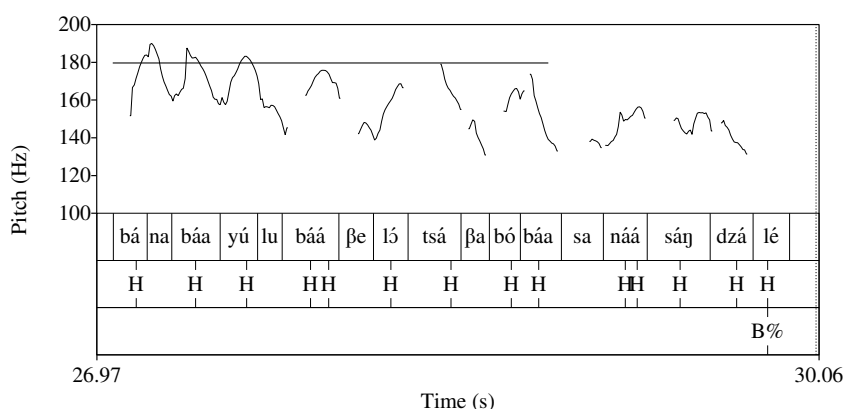


Figure 1 : Courbe mélodique de l'énoncé [bána báayúlu bááβel ɔtsáβa bó báasanáá sá ndzálé] "Les filles qui peuvent nager s'amuse dans la rivière".

Dans cet exemple, le ton de frontière final est bas (B%). Il entraîne une réalisation très basse du dernier ton haut porté par [lé] et rabaisse la dernière séquence de tons hauts, soit les tons hauts de [sanáá sándzálé]. Le rabaissement des tons en finale d'énoncé est un mécanisme bien connu : en anglais, on parle de "*final lowering*". Nous l'attribuons à la présence d'un ton bas de frontière final, que nous plaçons sur une ligne différente. Nous verrons plus loin que le ton haut de frontière (H%) a, lui, un effet rehaussant, ce qui ne pouvait qu'être attendu dans cette perspective. Avant cet abaissement final, les tons hauts et bas sont réalisés sur deux hauteurs distinctes, sans beaucoup de changement du début à la fin de la séquence. La ligne droite superposée est un repère, permettant de mieux visualiser la stabilité de la hauteur des tons hauts dans cette alternance de tons hauts et bas. On observe une légère baisse, une "ligne de déclinaison", différente d'un *downdrift*, qui ferait rapidement baisser la hauteur des hauts, (dès la première alternance de tons H et B). On observe aussi que l'énoncé ne comporte pas de *downstep* ou de changement de registre qui marquerait une division en deux Groupes Phonologiques : il forme un Groupe Intonatif non subdivisé. L'énoncé comporte une proposition relative dont les frontières ne sont donc pas marquées prosodiquement.

5.2.2 *Énoncés avec subdivision en GPs*

La présence de la relative peut aussi entraîner une subdivision en GPs, comme dans l'exemple suivant :

(28) Énoncé avec subdivision en GPs

(mo-ána mo-yúlu ye-ye-déf- i ' nɔ ' mo-tó
 C11- enfant C11- femme PR1- PV1- emprunter- VF H.conj 2.Sg H C13- vélo

má wa) (ya- ' le- i βá mó ma- koo)
 Cl3.con- 3.Sg.) (Cl1- H.MS1- passer- VF ici avec Cl8- pied

[(mwánoyúlu yeedéfi nóotó má wa)_{GP} (álii βá máakoo)_{GP}]_{GI}
 "La fille **dont tu as emprunté le vélo**, est passée par ici à pied"

La figure 2 montre la courbe mélodique de cet énoncé :

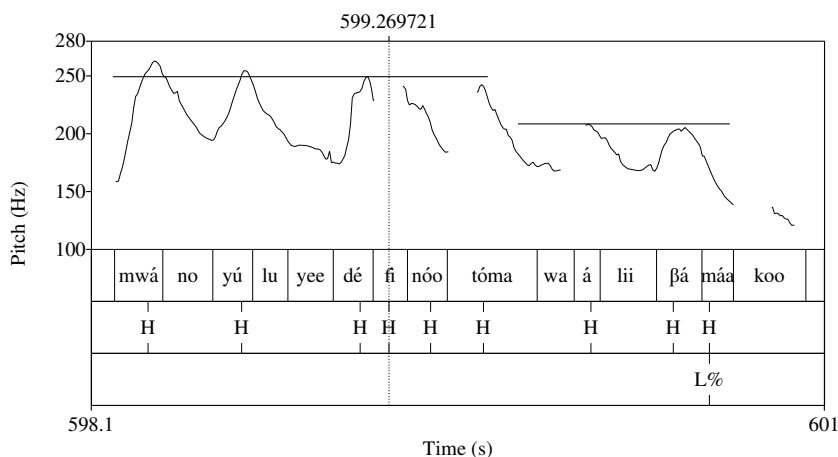


Figure 2 : Courbe mélodique de l'énoncé [(mwánoyúlu yeedéfi nóotó má wa)(álii βá máakoo)] "La fille dont tu as emprunté le vélo, est passée par ici à pied".

L'énoncé est ici divisé en deux groupes intonatifs par un changement de registre. Les deux lignes superposées, marquant le niveau des tons hauts dans chaque groupe accentuel, indiquent clairement cette rupture. Celle-ci s'effectue entre *mo- ána mo- yúlu ye- ye- déf- i ' no ' mo- tó má wa* et *yá- le- i βá mó ma- koo*, c'est-à-dire à la fin de la relative et avant la proposition principale.

5.2.3 Enoncés avec subdivision en GIs

La présence d'une relative peut donner aussi lieu à une division en Groupes Intonatifs, comme dans l'exemple ci-dessous :

(29) Enoncé avec subdivision en GIs

[Marí] [ye- ye- yéβ- a Co- tsáβ- a ' o- bvé] [bó la- ' -
 Marie PR1- PV1- savoir- VF Inf- nager- VF H.conj Cl- bien Prog. P3- H-
 la- san- áá sá N- dzálé]
 P3.MS2- amuser- VF dans Cl9- rivière

[mjarí]_{GI}[yeyéβó tsáβóobvé]_{GI}[bó láasanáá sá ndzálé]_{GI}
 "Marie, **qui sait bien nager**, joue près de la rivière"

La figure 3 montre la courbe mélodique de cet énoncé :

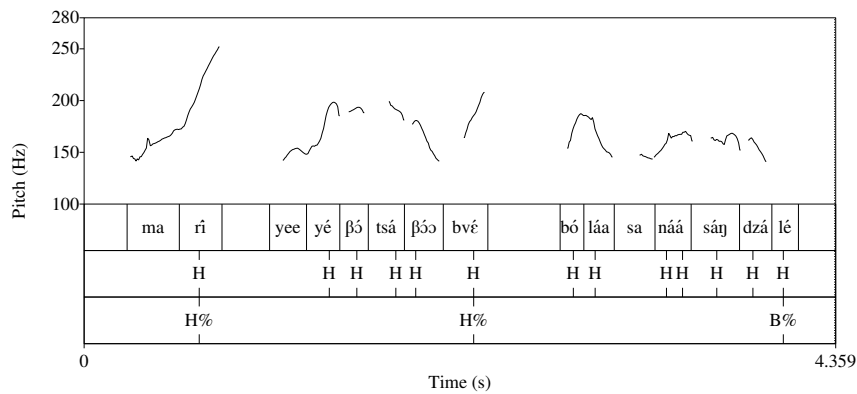


Figure 3 : Courbe mélodique de l'énoncé [Marí][yeeyéβó tsáβóobvé][bó láasanáá sá ndzálé] "Marie, qui sait bien nager, joue près de la rivière".

Dans l'exemple ci-dessus, le dernier ton haut de l'antécédent, ainsi que le dernier ton haut de la relative sont fortement relevés. Nous analysons ces relèvements comme étant dûs à la superposition d'un ton haut de frontière (H%) avec un ton haut lexical final. En d'autres termes, le haut de frontière n'est pas un ton dans la ligne des tons : il s'ajoute toujours au dernier ton haut, qu'il relève. Le ton extra-haut qui en résulte n'est donc pas un simple ton de frontière ou un "continuatif" — auquel il ressemble beaucoup phonétiquement — mais le résultat d'une synchronisation entre ton H et ton de frontière haut (H%). Ce ton peut ne pas être en finale de GI, comme dans l'exemple ci-dessous, qui est parallèle à l'exemple précédent :

(30) Énoncé avec subdivision en GIs

[bo- ola bá- ngá bá- di- baa] [bo- ' - bo- ' - di- i
 (cl14- frère Cl14.con- 1.Sg Cl14.con- Cl15- homme) (PR14- H- PV14- H- être- VF
 nɔ lá Co- tá- a ó N- dée] [bo- ' - di- i ' mo-
 2.Sg avec Inf.- voir- VF prép. Cl9. maison) (Cl14.MS1- H- être- VF H.conj Cl1-
 yésii]

enseignant)

[bolaangá biibaa]_{GI}[bóódzé nɔ lítóondée]_{GI}[ódóoyésii]_{GI}

"mon frère, **que tu as vu à la maison**, est enseignant"

La figure 4 montre la courbe mélodique de l'énoncé précédent :

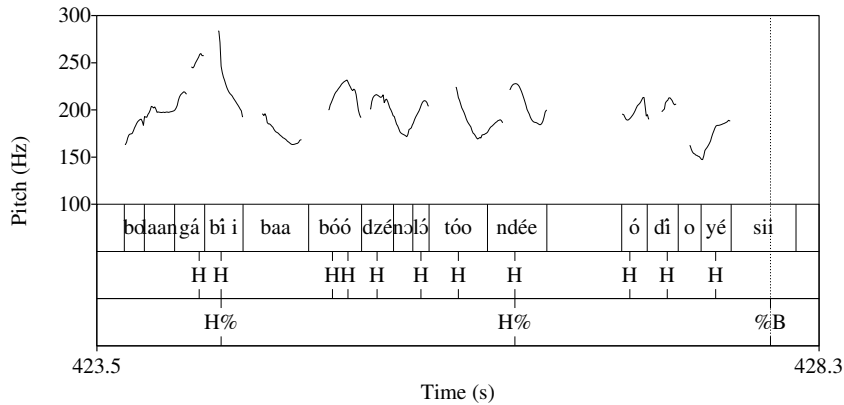


Figure 4 : Courbe mélodique de l'énoncé [bdaangá bíibaa][bóódzé no lítóondée][ódóoyésii] "mon frère, que tu as vu à la maison, est enseignant".

Bien que les contours ne soient plus montants mais descendants à la fin des deux premiers groupes, on peut poser la même structure que dans l'énoncé précédent, c'est-à-dire un ton haut de frontière (H%) à la fin de chaque GI, le ton H% du premier GI étant nettement plus haut que celui du deuxième. La différence de contour vient du fait que le H% s'ajoute à des tons hauts en fin de GIs dans l'exemple de la Figure 3, et à des tons hauts non finaux dans le présent exemple. A noter que le H surélevé par le H% émerge clairement à la fin des GIs de la Figure 3, dans le premier GI de la Figure 4 mais moins nettement à la fin du deuxième GI, ce qui pourrait créer une ambiguïté par rapport à une analyse en GP. La forte pause qui suit le deuxième GI plaide cependant en faveur d'un GI. Cet exemple illustre bien en quoi consiste la différence entre un GP interne et un GI interne : la présence du ton haut de frontière (H%).

Ayant présenté des exemples, pour montrer comment les énoncés avec relatives peuvent être subdivisés, nous aborderons la question suivante : quelle est la relation entre ces divisions prosodiques et les frontières impliquant des propositions relatives ?

Une généralisation peut être faite : des frontières de GPs ou de GIs apparaissent aux frontières antécédent/proposition relative et proposition relative/proposition principale. On trouve les configurations figurant sous (31) :

- (31)

<i>Antécédent</i>	<i>Proposition relative</i>	<i>Proposition principale</i>
[(()GP]GI
[()GP	()GP	()GP]GI
[()GP	()GP]GI
[()GP]GI	[()GP]GI	[()GP]GI
[()GP]GI	[()GP]GI

Seules deux configurations ne sont pas apparues. Celles-ci sont données sous (32) :

- (32) *Antécédent* *Proposition relative* *Proposition principale*
 [()GP ()GP]GI
 [()GP]GI [()GP]GI

Il semblerait donc que quand il y a une subdivision prosodique dans l'énoncé, elle semble prioritairement se faire entre la relative et la principale, plutôt qu'entre l'antécédent et la relative. Il faut cependant rester prudent dans nos conclusions, dans la mesure où le corpus que nous examinons est un corpus traduit puis lu par un seul locuteur. Nous éviterons aussi de tirer toute conclusion concernant une possible différence entre restrictives et non restrictives, même si dans les exemples que nous avons présentés, nous trouvons la différence attendue entre une frontière forte (GI) entre l'antécédent et la proposition relative en cas de non restrictive (figure 3 et 4) et une frontière plus faible ou une absence de frontière si la relative est restrictive (figure 1 et 2).

6 Conclusion

Nous avons montré que le mbochi ne possède pas de morphème relatif spécifique mais que la construction mise en jeu est similaire à la construction possessive. Ce type de formation des relatives n'est pas inattendu : dans les langues bantoues, on l'a trouvé entre autres en chishona, makwe, makonde et il existe en dehors de l'Afrique, en chinois par exemple (Cheng 2006).

Pour arriver à cette analyse en mbochi et comprendre les constructions en question, il nous a fallu dégager deux processus : dissimilation consonantique par effacement et résolution de hiatus. Un des apports de cet article réside précisément dans l'étude des processus de dissimilation consonantique, non seulement en mbochi mais également dans un ensemble de langues parlées dans la région, des groupes C (koyo C24, doko, C30, kusakata C34) et B (orungu B11b, limpiini, un dialecte mbaana B62, yisangu, B42), et dans l'esquisse d'une aire de diffusion de ce processus typologiquement rare, qui a commencé à se dégager.

Un second apport concerne l'étude prosodique et le modèle qui se trouve introduit à propos de l'examen de l'intonation des relatives, lequel comporte des "tons de frontière" se superposant aux tons lexicaux (et ne venant pas s'ajouter sur la ligne des tons lexicaux).

7 Références

- Amboulou, Celestin (2008). *Le Mbochi : langue bantoue du Congo Brazzaville (zone C, groupe C20)*. Thèse de Doctorat, INALCO : Paris.
- Ambouroue, Odette (2007). *Eléments de description de l'orungu, langue bantou du Gabon (B11b)*. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles : Belgique.

- Bedrosian, Patricia L. (1996/1997). The Mboshi noun class system. *Journal of West African Languages* 26, 27–47.
- Blanchon, J.A. & M. Alihanga (1992). Notes sur la morphologie du Lempiini de Eyuga. *Pholia* 7, 23–40.
- Cheng, Lisa (2006). Decomposing Bantu Relatives. *NELS* 36, 197–215.
- Embanga, A.G. Martial & Annie Riailand (2009). Tones and intonation in Boundji Embosi (C25). Ms., Laboratoire de Phonétique et Phonologie : Paris.
- Fontaney, Louise (1988). Mboshi Steps toward a grammar – Part I. *Pholia* 3, 86–169.
- Fontaney, Louise (1989). Mboshi Steps toward a grammar – Part II. *Pholia* 4, 71–131.
- Gazania, Rollande & Larry M. Hyman (1996). Koyo wordlist (1,700 items). Hosted at the CBOLD site (<http://www.cbold.ish-lyon.cnrs.fr/Dico.asp?Langue=Koyo>).
- Grégoire, Claire & Baudoin Janssens (1999). L’augment en bantou du nord-ouest. In Jean-Marie Hombert & Larry Michael Hyman (eds.), *Bantu historical linguistics : theoretical and empirical perspectives*, 413–429.
- Ndinga Oba, Antoine (2003). *Les langues bantoues du Congo Brazzaville : étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi). Tome 1 : introduction, Présentation, Phonologie*. Paris : L’Harmattan.
- Ndinga Oba, Antoine (2004). *Les langues bantoues du Congo Brazzaville : étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi). Tome 2 : Classes nominales, Conclusion générale*. Paris : L’Harmattan.
- Ondo-Mébiame, Pierre (2000). *Éssai de description morphophonologique du yisangu, langue bantou du Gabon*, volume Lincom Studies in African Linguistics 49. Muenchen : Lincom Europa.
- Tylleskär, Thorkild (1987). *Phonologie de la langue sakata (BC 34) : langue bantoue du Zaïre parler de Lemvien Nord*. Master’s thesis, Université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3), Paris.